

Hommage à Claude Béranger
Académie d'Agriculture de France, 1^{er} Octobre 2025

Claude **Béranger** était une personnalité bien connue de nous toutes et tous. Nous apprécions tous son attention à chacune et chacun, sa grande courtoisie, son immense dévouement et pour ceux d'entre nous qui en étaient plus proches son humour bienveillant. Au fil du temps, Claude était devenu un ami et je ressens comme un privilège la demande qui m'a été adressée de parler de lui.

Claude était un Parisien qui, très tôt, voulut devenir ingénieur agronome afin d'être en relation avec les agriculteurs et contribuer au développement de la production agricole.

Dès la fin de sa seconde année de l'Agro il fut embauché à l'INRA, dans la station de recherche sur l'élevage que dirigeait Raymond **Février** et plus précisément dans l'équipe « herbivores » constituée autour de Robert **Jarrige**. Il choisit de travailler sur la production de viande, sujet jugé prioritaire. C'est une recherche très expérimentale qui se mit en place, conduite sur des troupeaux importants, nourrie par les questions des éleveurs de différents bassins avec lesquels l'institut et lui-même étaient en relation. Le domaine du Pin dont on lui confia rapidement la responsabilité fut une pièce maîtresse de ce dispositif.

Ces débuts de carrière éclairent un parcours définitivement marqué par l'élevage comme terrain de recherche et traversé, à mes yeux, par trois grandes caractéristiques : la polyvalence ; la pluridisciplinarité ; l'attachement à l'INRA.

Polyvalence, Claude exerça une palette de fonctions : chercheur, responsable de domaine, administrateur du centre de Theix, chef du département « élevage et ruminant », Directeur scientifique du « Développement agricole », président du centre de Paris, chargé de mission au sein de la délégation à l'agriculture, au développement et à la prospective, notamment. Cette polyvalence fut encore complétée au sein de l'institution par l'accomplissement de tâches multiples comme celles d'assurer la paie des ouvriers des domaines, de surveiller des travaux, de prendre des responsabilités syndicales et d'assumer, à ce titre, la représentation des personnels dans les conseils, ou encore de participer à de nombreux jurys de recrutement...Et à l'extérieur, Claude accepta de prendre des responsabilités au sein de plusieurs conseils scientifiques, ceux de l'ITEB, de l'ITCF, du GIS Alpes du Nord qu'il présida ; il siégea à l'ANDA, au comité national de l'INAO, dans les conseils de l'association française de production fourragère et de l'association française de zootechnie.

Pluridisciplinarité : lorsque le CNRS lança la recherche coopérative sur programme « Aubrac » c'est principalement une équipe d'ethnologues et de muséologues qui prirent en charge cette opération et enquêtèrent sur le terrain. Très vite ceux-ci constatèrent, que, je cite, « les gens ne parlaient que de vaches » ; c'est ainsi que le CNRS fit appel à l'INRA pour prêter main forte à la compréhension de cette société, regardée alors comme en train de disparaître. Cette expérience fut doublement fondatrice pour Claude : il y découvrit la fécondité du lien avec les sciences humaines et sociales pour comprendre en profondeur la place des techniques et plus largement la nécessité des collaborations interdisciplinaires pour entrer dans la complexité des faits ce qui le conduisit à soutenir et accompagner plus tard, avec Bertrand **Vissac**, la création du SAD, le département Systèmes Agraires et Développement. Et les contacts qu'il noua avec les éleveurs de l'Aubrac le convainquirent de l'intérêt de préserver et de développer les races locales que l'air de ce temps-là condamnait à disparaître.

La pluridisciplinarité de Claude se manifestait à plusieurs niveaux : génétique, physiologie, biologie appliquées aux domaines animal et végétal, sciences de la nutrition, sciences économiques et sociales et l'un de ses talents fut bien de faire dialoguer ces disciplines ; dans le même temps son souci constant de la finalité des travaux de recherche ne le quittait pas et il voulait que ces avancées pluridisciplinaires fussent questionnées et comprises par les professionnels et qu'elles pussent servir des finalités partagées.

Hommage à Claude Béranger
Académie d'Agriculture de France, 1^{er} Octobre 2025

Ce cheminement conduisit Claude à se laisser questionner par deux notions qui allaient bousculer la trajectoire initiale de la vision de la recherche et du développement agricole à savoir, d'une part, le constat d'une diversité de modèles de développement et d'autre part l'ambition émergente d'un développement durable dans la foulée du sommet de Rio et qui avait commencé à germer au sein de l'INRA à la suite du rapport de Jacques Poly paru en 1978: « Pour une agriculture plus économe et plus autonome ». La prise en compte de la diversité des modèles de développement fut la grande affaire portée par les États Généraux du développement agricole voulus par Edith **Cresson** à son arrivée au ministère de l'agriculture en 1981. Nommé à son cabinet, Claude, avec deux autres chercheurs de l'INRA, François **Colson**, au cabinet, et Michel **Gervais** à la tête de la DGER, furent les porteurs de ce grand débat. Et plus tard lorsque furent mis en place les Plans de Développement Durable (les PDD) c'est encore lui qui fut aux avant-postes au sein du comité de pilotage de l'opération. Il a puissamment nourri la réflexion et la pratique de cette approche contractuelle à laquelle en ces années 90 beaucoup, dans le syndicalisme, l'administration, la recherche, nourrissaient tant d'espoir pour conforter le statut des agriculteurs, clarifier leur relation à l'État et enrichir les missions confiées au secteur de l'agriculture.

Ce double mouvement de polyvalence des positions actives et de recherche pluridisciplinaire ne fut pas propice à la rédaction du livre que l'on attendait de lui ; à deux reprises au moins la direction de l'INRA chercha à alléger ses responsabilités pour qu'il écrive. Mais comme il l'avoua tranquillement il n'avait pas de goût pour l'écriture et il ne savait pas refuser les sollicitations qui lui étaient adressées. En revanche il regrettait de ne plus pouvoir être à jour des avancées rapides des connaissances les plus pointues.

Ce parcours multiforme ne s'éloigna jamais d'une préoccupation constante : l'INRA, son rayonnement, sa place à équidistance de la science en train de se faire et du développement agricole. S'il s'est montré d'une telle disponibilité pour endosser tant de responsabilités diverses au sein de l'INRA ou en dehors de l'institut c'était toujours parce que cela convergeait avec l'idée qu'il se faisait du rôle que devait jouer cet institut de recherche. Dans sa longue marche au sein de l'INRA et des institutions, y compris cette académie, les systèmes d'élevage furent définitivement le cœur de sa préoccupation ; c'est dire si nous aurions aimé l'entendre dans le débat qui va suivre cet après-midi même.

Pour Claude, le développement de la recherche et l'avancée des connaissances, le service de l'action publique, l'intérêt porté à l'agriculture, aux agricultrices et aux agriculteurs, ces trois objectifs s'enchevêtraient et construisaient la cohérence de son action et la densité de sa pensée. C'est pourquoi nous aimions tant le rencontrer, l'entendre, écouter ses conseils ; c'est pourquoi nous saluons sa mémoire avec respect et pour beaucoup avec amitié.

Bertrand Hervieu